

François

Dilasser

LE BRUIT DE NOS VIES

05 JUIN

13 NOV. 2022

ESPACE PAUL REBEYROLLE
EYMOUTIERS (87)



ESPACE
PAUL
REBEYROLLE
EYMOUTIERS

ESPACE
PAUL
REBEYROLLE
EYMOUTIERS

François **Dilasser**
LE BRUIT DE NOS VIES

exposition
5 juin / 13 novembre 2022

commissaire d'exposition :
Olivier Delavallade

sommaire

communiqué de l'exposition – p.3

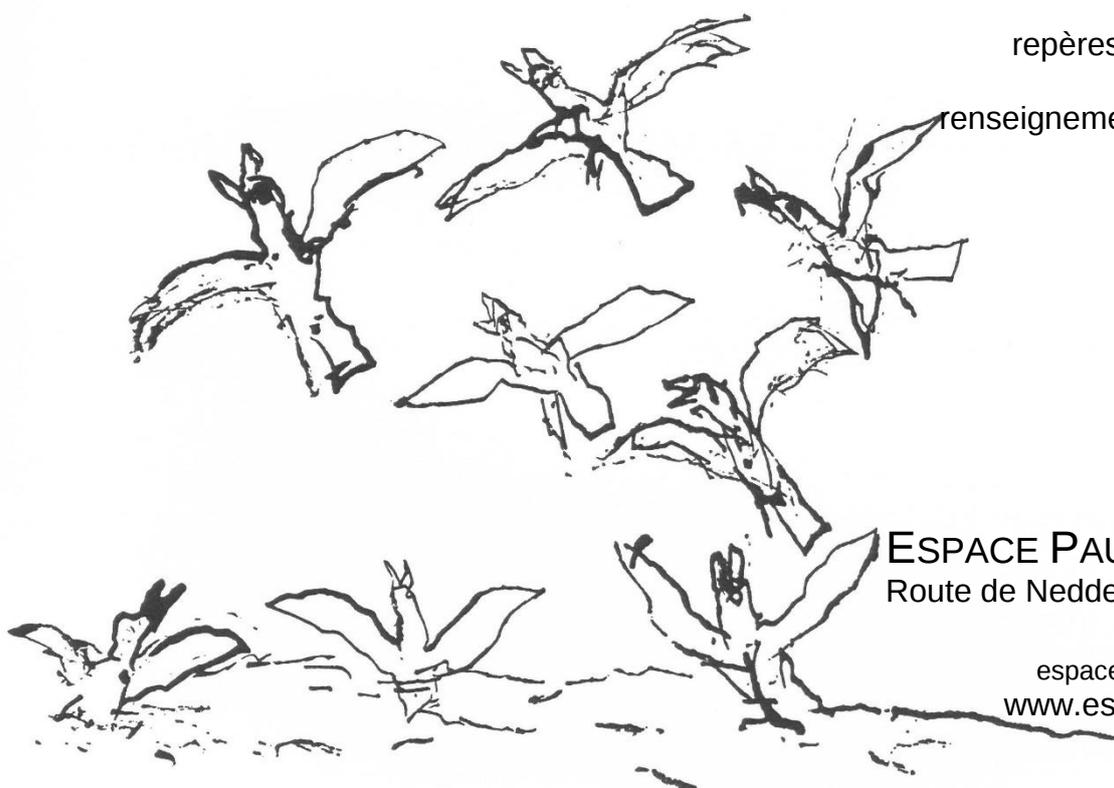
le catalogue d'exposition – p.5

à propos – p.6

visuels disponibles pour la presse – p.7

chronologie – p.10
repères biographiques

renseignements pratiques – p.13



ESPACE PAUL REBEYROLLE
Route de Nedde - 87120 Eymoutiers

Tel. 05 55 69 58 88
espace.rebeyrolle@wanadoo.fr
www.espace-rebeyrolle.com



François **Dilasser**
LE BRUIT DE NOS VIES

exposition
5 juin / 13 novembre 2022

commissaire d'exposition :
Olivier Delavallade

L'Espace Paul Rebeyrolle est un lieu de rencontres, de rapprochements et de confrontations artistiques ; ses expositions temporaires s'inscrivent dans un projet culturel concret, invitant les visiteurs à découvrir des parcours singuliers, toujours exceptionnels.

Cette année, nous accueillons les œuvres de François DILASSER (1926-2012) peintre autodidacte au parcours singulier, contemporain de Rebeyrolle.

Animé par la peinture et le dessin, ni tout à fait abstrait, ni pleinement figuratif, l'univers de DILASSER est à la fois simple et complexe, peuplé de formes embryonnaires, d'êtres indifférenciés, de créatures inachevées, de nébuleuses spirales, de matières interstellaires, rescapées du chaos originel.

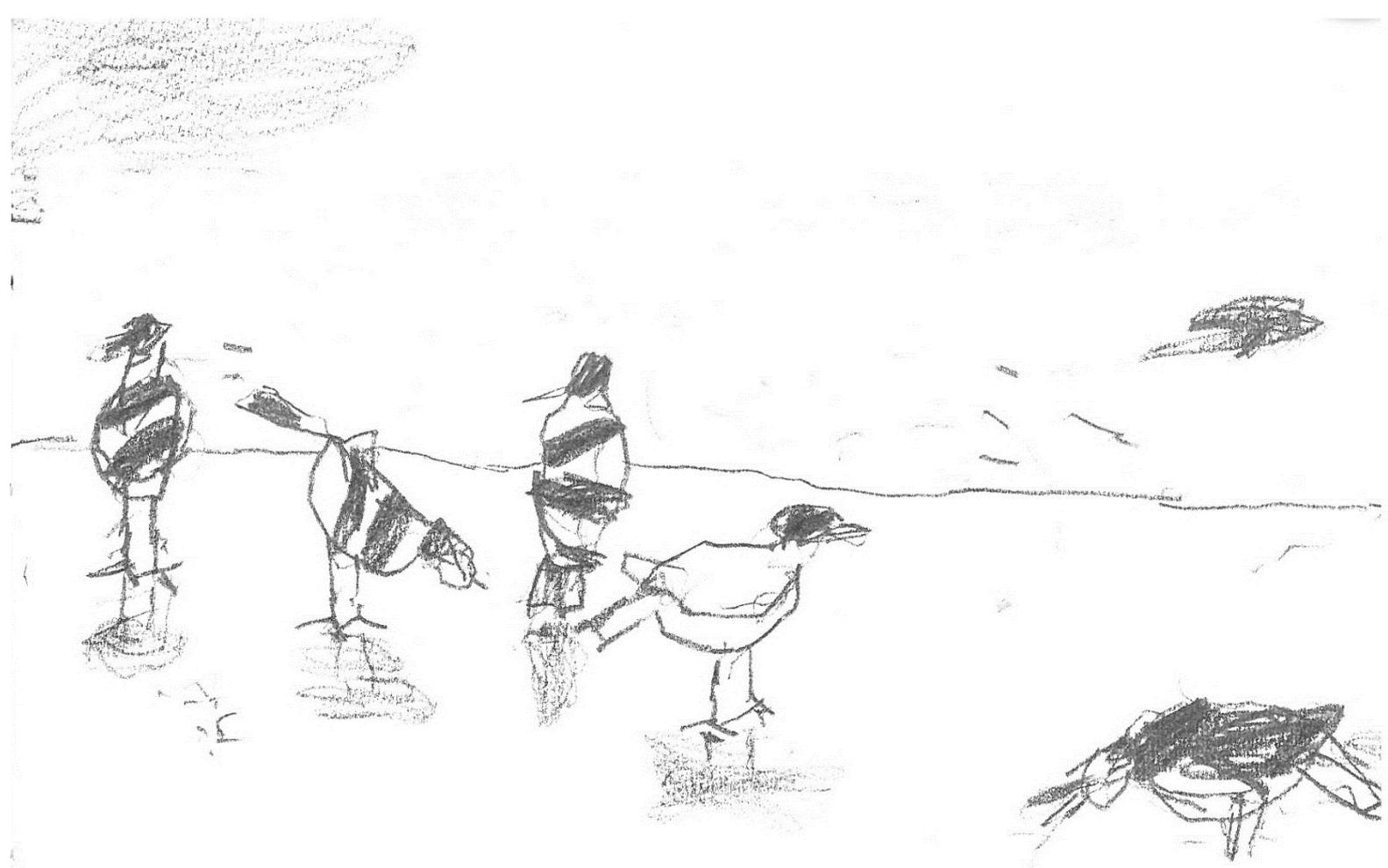
« J'aime quand les formes surgissent au cours du travail. [...] que le coup de pinceau fasse naître une forme que je n'avais pas prévue... la vie qui se manifeste »

A l'atelier, les choses apparaissent, existent, presque intuitivement, sans savoir où sa main le conduit. Puis la couleur intervient, des couches se superposent... De la fraîcheur, de la spontanéité et de l'improvisation parfois, se dégage alors une forme de narration dans cette peinture apparemment "sans histoire".

« Je ne sais pas ce que je cherche, mais parfois je trouve »

En 2013, Tom Laurent écrivait (in Art Absolument HS) : « Dilasser ne laisse pas la couleur simplement rehausser son dessin, il lui faut reconstruire et remettre en jeu l'essentiel, aidé de sa seule intuition, pour mieux en décupler le caractère vivant, quasi-organique. L'ellipse colorée des *Planètes*, l'inquisition masquée des *Régentes*, le guet des *Veilleurs* en noir devant la nudité pâle du papier. L'ensemble des séries dit la vie qui coule entre les doigts et la peinture qui la retient en un corps mouvant, toujours prêt à entamer sa métamorphose ».

Les œuvres qui sont exposées retraçent le parcours d'un artiste méconnu, solitaire parfois, observateur du monde qui l'entoure. De sa nature bretonne et au travers ses séries, Dilasser nous donne à voir toute la poésie de son univers, celle du *bruit de nos vies*...



Je regarde la mer, son va-et-vient, la mer qui recouvre tout puis se retire. Les rochers... L'horizon qui coupe la vue, qui fait se rejoindre le ciel et la mer. Cette ligne d'horizon me paraît toujours mystérieuse : que cache-t-elle ? Qu'est-ce qui pourrait surgir ?

extrait de *Chez François Dilasser*
entretien avec Charles Juliet
Édition L'Échoppe, 1999

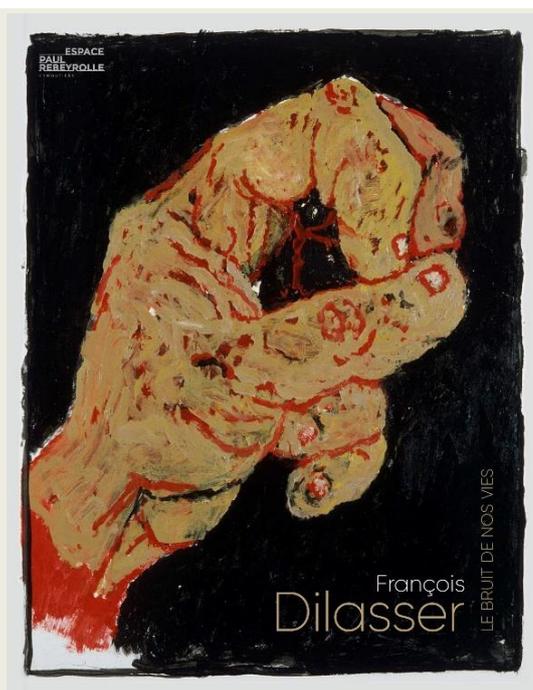


L'œuvre de François Dilasser, comme sa pensée, se meut dans un univers de formes en permanente mutation. C'est un art de transmutations. Tout s'y forme et s'y transforme : des jardins s'y métamorphosent en planètes ; des têtes, en se couchant, se font rochers ou enclos ; les figures y deviennent paysages... Autant que les formes, le sens même se transforme ou plutôt se retourne ; le temps de Dilasser étant cyclique plus que linéaire. Son art échappe ainsi à toute lecture univoque.

(...)

Olivier Delavallade, commissaire de l'exposition
- extrait du catalogue -

- Catalogue de l'exposition (prix : 19 €)
- 52 pages / Broché
- Illustrations en couleurs et en noir
- Texte de Olivier Delavallade
- Éd. Espace Paul Rebeyrolle, 2022
- ISBN 2-911195-29-9
- 21 x 27 cm



En 1996, Olivier Delavallade quitte Paris pour la Bretagne où il assure durant quinze ans la direction artistique de *L'art dans les chapelles*, un festival où il invitera près de 300 artistes contemporains à investir des édifices religieux anciens. De 2011 à 2021, il est directeur du centre d'art contemporain du Domaine de Kerguéhennec (Morbihan), où il crée un espace monographique dédié à Pierre Tal Coat (1905-1985).

Désormais commissaire indépendant (dernières expositions : Corée du Sud et Fondation Maeght), il exerce également des activités de conseil, de formation et d'écriture.



à propos

[...] La peinture ne s'invente pas, elle se transmet Cette transmission débute souvent par une soumission, la copie. Le processus réclame un peu de modestie Dilasser n'en manque pas modeste et taiseux, dit-on - « François n'est pas bavard », confirme Antoinette. Il s'inspire donc des anciens, mais a sa manière, d'un trait faussement naïf, à la fois tendre et grotesque. Il s'éprend des *Régentes de l'hospice de vieillards de Haarlem*, tableau peint par Frans Hals en 1664, parce qu'il trouve aux vieilles femmes des têtes de « guenons macabres » La série commence en 1993. Elle comporte quelques merveilles, en particulier le grand tableau rouge exposé au fond des écuries. On y voit la dureté et la méchanceté de ces bourgeoises aigries, que laissait transparaitre Frans Hals, transformées par Dilasser en attributs simiesques. On y voit aussi, transfigurant les allures de sorcières des bigotes grimaçantes, un très élégant jeu de rouges et de noirs, à la périphérie, rehausse par un orange lumineux. [...]

Olivier Cena, *Télérama* du 10 au 23 aout 2013

[...] L'atelier est donc une cellule d'isolement, un parallélépipède étanche dans lequel s'affaire Dilasser. Aux quatre coins, il a punaisé des *Planètes* majuscules, des grands papiers qu'il peint, certains en attente. Il y a aussi des études, des dessins par rangées, en particulier des globes soulignés, ciselés de traits, mangés d'ombre, un clin d'œil à Odile Redon. Dans le travail en cours, une fois le seuil passé, il n'y a pas de priorités, d'ordre particulier. Il passe de l'une à l'autre, figole, supprime, recouvre, met un point final. Pour qui connaît l'œuvre de Dilasser, ces *Planètes* sont surprenantes, étrangement dilatées. Sur fond de bronzine ou d'argent, elles s'épanouissent, grêlées de pépites aux teintes florales, des roses, des oranges, des jaunes... Deviendraient-elles sauvages ? [...]

François Dilasser, Planètes sauvages
par Benoît Decron, *Art absolument* n°15, hiver 2005-2006

[...]

Quelques traits noirs sur fond blanc, certains partiellement effacés de sorte que ne subsiste que la trace – le souvenir.

Dilasser, en quelque sorte, peint des esquisses, comme si l'âge et l'expérience lui commandaient maintenant d'aller à l'essentiel – il pourrait ne peindre plus qu'un trait, pourvu que dans ce simple trait s'exprime toute sa poésie. [...]

Le bonheur du vide
par Olivier Cena, *Télérama*, 5 février 2003

« Regardez, regardez la peinture, toute la peinture, un jour *la grâce vous sera donnée par surcroît*, j'espère pour vous ! Des lectures d'histoire de l'art peuvent aider aussi. Et puis, devant telle ou telle peinture, il ne faut peut-être pas trop se demander à quoi ça ressemble, ce que ça veut dire. Lorsqu'on écoute un morceau de musique on ne se demande pas à quoi ça ressemble. On se laisse porter par l'émotion que cela provoque, par la beauté de la ligne mélodique, l'entraînement du rythme... En peinture c'est la même chose, il y a la beauté du dessin, la ligne qui vit, la division rythmée de l'espace, la lumière provoquée par la juxtaposition d'un bleu et d'un orangé, d'un rouge carmin et d'un vert Véronèse... »

Entretien avec François Dilasser (extrait)
recueilli par J.P. Abraham, *ArMen* n°35, mai 1991



visuels disponibles pour la presse
libres de droits pour une utilisation en lien avec l'exposition
et jusqu'au 13 novembre 2022

contact : ESPACE PAUL REBEYROLLE
Tel. 05 55 69 58 88
espace.rebeyrolle@wanadoo.fr



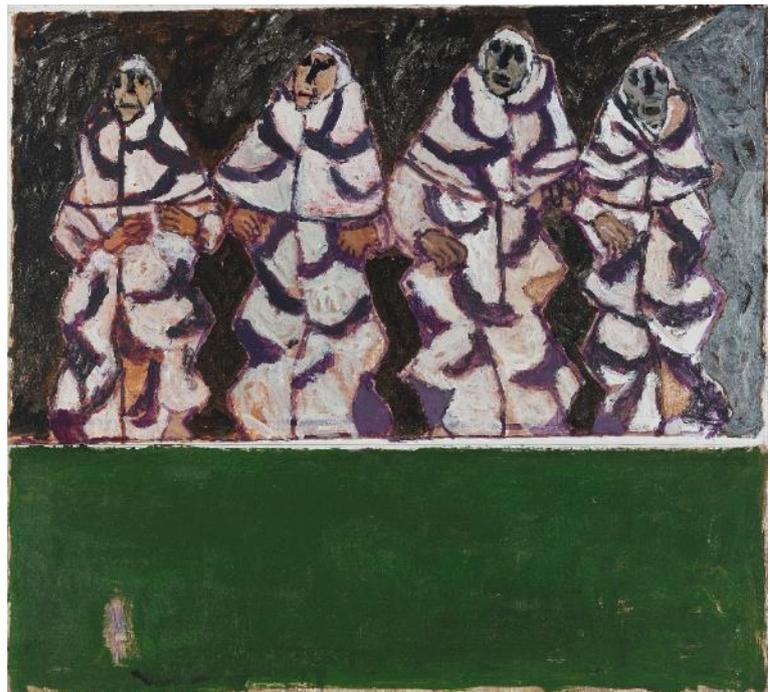
Sans titre - 1974
Acrylique sur toile, 54 x 65 cm
Photo Didier Olivré



Jardin 3 - 1989
Acrylique et fusain sur papier marouffé sur toile,
99 x 106.5 cm
Photo Didier Olivré



Veilleurs - 1997
Encre de Chine et acrylique
sur papier marouflé sur toile
217 x 160 cm
Photo Didier Olivré



Les Régentes - 1995
Acrylique sur toile, 82 x 90 cm
Photo Didier Olivré

Planète n°6 - 2000

Acrylique sur papier marouflé sur toile, 160 x 150 cm
Photo Didier Olivré



Main - 1997

Acrylique sur papier marouflé sur toile,
80 x 75 cm
Photo Xavier Dubois



Tête - 1997

Acrylique sur papier marouflé sur toile, 65 x 50 cm
Photo Didier Olivré



François Dilasser

1926 - 2012

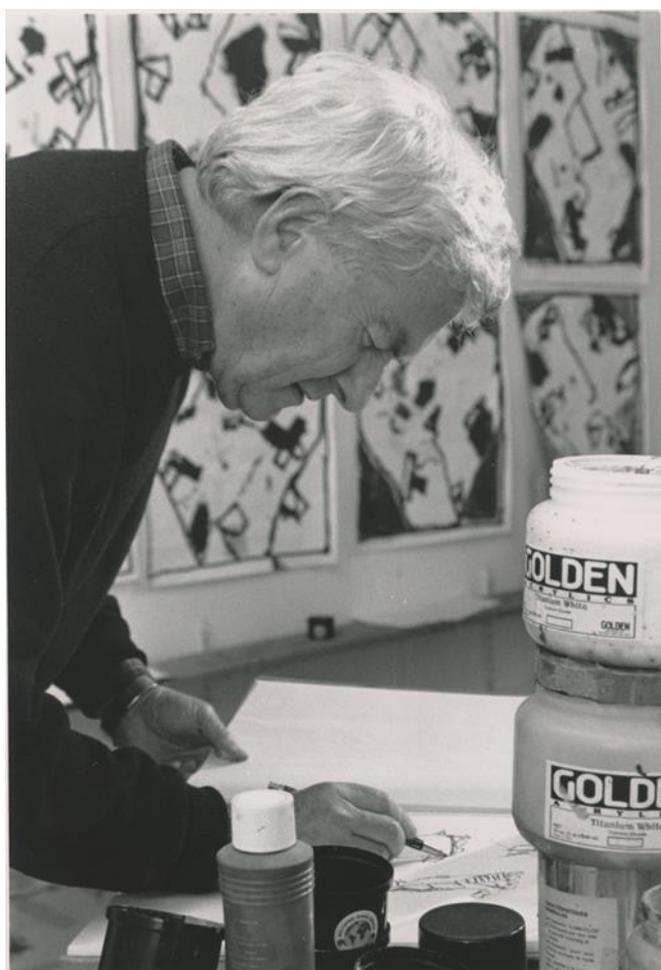
repères biographiques

par Antoinette Dilasser

François Dilasser est né le 5 mars 1926 à Lesneven - où il a passé sa vie. "Il peint, depuis l'enfance, sans avoir suivi les filières de formation classiques". C'est en ces termes discrets qu'il a concédé, au fil des catalogues, une ébauche de biographie qu'il ne souhaitait pas plus fournie. Pourquoi tant de réserve ? il a toujours pensé que les faits et dates n'avaient pas d'importance, que cela relevait de l'intimité. Les vrais événements sont ceux de la peinture, comment et quand débarque-t-elle dans sa vie, comment l'a-t-elle marquée, les dates et faits sont ceux-là.

Enfance. François est le cinquième enfant d'une fratrie de six, trois garçons et trois filles. Le père, François aussi, est marchand de vin (comme fut Dubuffet, comme fut Manessier). Le grand-père, Jean, était tonnelier. Cette ascendance a marqué le jeune Dilasser : le vin, pour lui, faisait partie d'une culture "vivante" dont il était fier. Autre culture qui le marque de son empreinte, le scoutisme : il finit le parcours, routier.

Années de guerre. Il a treize ans en 39, 18 à la Libération. "Il y a ... pour moi une part de mystère dans mon besoin de peindre. Je ne sais pas tout, et est-ce que je veux vraiment le savoir ? Tout ne s'explique pas rationnellement... Ce que j'ai vécu enfant a été important". Les frères et sœurs ont tous manifesté un goût très vif pour la musique ou la peinture. Maurice, un des aînés, a certes guidé François dans sa vocation de peintre : il détenait une abondante bibliothèque dont les reproductions, en cette époque de pénurie que fut l'occupation, ont orienté sa formation.



François Dilasser à Lesneven - Photo Jean-Noël Vinter, 1991

François se rappelle avoir été fasciné, dès la maternelle, par les *Taolennou* (sorte de catéchisme en images) que lui montraient les religieuses, et plus tard avoir copié, pendant les cours d'histoire, les tableaux de batailles de son manuel plutôt que de s'intéresser à la leçon. C'était si vif, cet intérêt pour l'image, ainsi que sa pratique naissante du dessin, qu'on l'envoya "apprendre" chez un retraité lesnevien, Charles Corcuff, qui peignait, dans la tradition de l'école de Fontainebleau, des sous-bois baignés de brumes mauves. François recopiait. "Vous n'auriez pas un défaut de vision ?" demandait le maître.

Puis ce fut, grâce à une reproduction du *Cheval blanc* de Gauguin dans un livre du frère aîné, l'intuition décisive. "*Le bleu de l'eau, l'écume orange, le cheval blanc... Ce rapport du bleu et de l'orange... J'ai eu l'impression d'avoir les yeux dessillés, l'impression folle de comprendre ce que pouvait être la peinture... L'intérêt n'était pas de copier ce qu'on voit. Un déclic. Comme une porte qui s'ouvre...*"

Il a quinze ans et plus. Il copie Titien, Rubens, ce qui lui tombe sous la main. Il écrit à Matisse, qui lui répond qu'il faut "suivre son chemin".

Un peu plus tard il envoie à Paris sa participation à un concours : un nu qu'une voix décrivait à la radio, *Figure sur fond ornemental* de Matisse, il fallait réaliser un tableau d'après la seule description. L'envoi fut primé, *Nu jaune*, très picassien.

La guerre a pris fin. À la Libération il est blessé, un obus a traversé la maison. Service militaire en Allemagne, sur les bords du Rhin. Au retour il épouse Thérèse. Cinq enfants, Paul, Jean, Geneviève, Dominique, François. Pour gagner sa vie il exerce plusieurs métiers, vins, épicerie.

La peinture est loin, bien qu'il y pense toujours, qu'elle occupe tous ses temps de liberté.

En 1947 il peint *Femme au miroir*, l'année suivante *Femme et enfant*, et *Le Clown*. L'influence de Picasso est là encore manifeste.

Thérèse, atteinte d'une grave maladie, meurt en juillet 1956. Jacques, le plus jeune des frères, très proche de François avec qui il partageait le goût du dessin, meurt un an après, presque jour pour jour. Ils avaient vingt-neuf ans.

François se réfugie comme il peut dans la peinture. Première toile "abstraite", faite de révolte et d'éclatements. Il lit, il admire les peintres de l'École de Paris, va à la Galerie de France et chez Maeght. Se lie d'amitié avec un céramiste, qui habite tout près.

Décembre 1958 : second mariage avec Antoinette. Ils auront deux enfants, Marianne et Claire.

Dilasser découvre la peinture de Bissière à travers une monographie de Max-Pol Fouchet d'abord, puis lors d'une exposition à Paris et d'un voyage chez le fils du peintre, Louttre, dans le Lot. Il est séduit par la simplicité du Journal, l'absence d'intellectualisme, l'attachement à la terre, aux matériaux pauvres, en dépit de quoi se dégage une intense poésie : "Je me berce d'histoires improbables et je mets des couleurs dessus". Dilasser réalise à la manière de Bissière des tissus cousus qu'il montre à Paris en 1970, dans une galerie d'artisanat.

En 1973 peintures et dessins à Quimper, galerie Fouillen. Puis tout s'enchaîne : Salon d'automne, Salon des Réalités nouvelles où Louttre l'aide à entrer : il y montre des paysages côtiers (à la limite de la non-figuration), les toiles sont remarquées, Guy Resse (galerie La Roue) qui les a repérées organise la première exposition personnelle, en 1975. Guy Resse était un galeriste - un homme - remarquable. Ses encouragements, sa complicité, ont beaucoup compté. "Vous faites la peinture que j'aurais voulu faire", disait-il. Ce fut malheureusement bref, Resse est mort début 76. Dilasser entre à la galerie Jacob, chez Denise Renard.

Les repères biographiques vont désormais de pair avec le parcours de la peinture. Le vocabulaire du peintre est bien en place. Il s'organise d'abord en compositions souvent intitulées "*Sans titre*". Il précise : "*Je ne pars jamais du réel directement, même si je me rends compte parfois après coup que telle forme correspond à des choses que j'ai enregistrées, ça peut évoquer une nature morte, devenir paysager, ou une forme humaine. Je ne mets pas de titre à mes tableaux, pour que cette forme puisse continuer à glisser d'un sens à l'autre...*"

Les "séries" suivantes, pourtant, s'identifient : *Chute d'Icare, Grands Voyages, Yock, Jardins, Passage de la Mer Rouge*. La fragmentation de l'image est la marque de ces années 80.

"J'aimerais travailler séparément plusieurs peintures sur une forme qui me parle... Et les assembler ensuite, de façon que les différences, les écarts, créent des sortes de discordances. Et qu'un tout se recompose...". Cases où se pressent divers éléments d'un vocabulaire désormais identifiable, ciels, mers, roches... et "bonshommes". En effet ce qui se manifeste dans le langage de ces années est la présence de l'humain - discrète jusque là. C'est le *Pélerin*. Une sorte de créature cocasse, munie de bras agités, d'un bec braillard, vouée au désastre, à la chute, elle est là, sous une forme ou l'autre, d'une série à l'autre. Dans les œuvres abouties mais aussi dans les Carnets de dessin, qui constituent une autre lecture de l'oeuvre, parallèle.

"Je crayonne sans penser à rien, j'essaie de laisser ma main libre... petit à petit une idée ou plutôt une forme se dégage... C'est toujours une forme qui surgit et ensuite il lui arrive toute sorte d'avatars... Je n'ai qu'un critère : il faut que ça vive, que je sente que ça vive".

"Avec la peinture je fais ce que j'ai envie de faire sans préméditation. Les choses se dévoilent, naissent d'elles-mêmes". "La peinture n'est pas du domaine de cette pensée qui peut s'exprimer en paroles... C'est un autre langage, qui naît d'une pensée intuitive, pré-verbale. Pour peindre, il me faut retrouver ce temps d'avant les mots, d'avant la parole".

1984 : Dilasser entre chez Clivages (Jean-Pascal Léger) - qui expose aussi Tal Coat. C'est là qu'il montre les *Voyages, les Chute d'Icare, les Jardins, les Veilleurs*.

La Fiac de 1988 est "trionphale".

Expositions à l'étranger : États-Unis, Allemagne, Suède, Norvège.

Puis c'est la galerie Montenay-Giroux. Marie-Hélène Montenay, disparue trop tôt, a pu accompagner le peintre dans ses expositions muséales, à Valenciennes, Caen, Saint-Lô, les Sables d'Olonne. Il expose chez elle rue Mazarine les *Mains* et les *Têtes*.

À Brest, galerie La Navire, les *Bateaux-feu, les Régentes, les Arbres. Les Planètes, les Étoiles* sont vues dans les deux lieux.

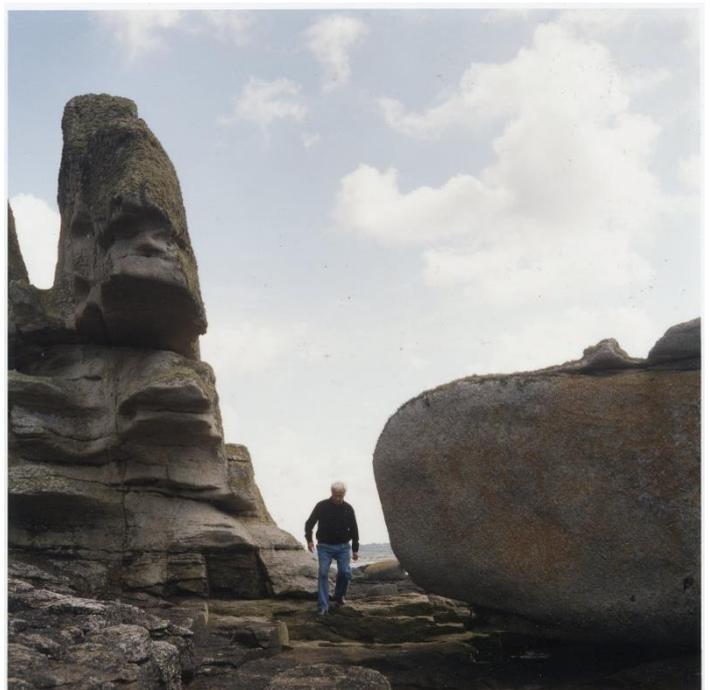
Les toiles fragmentées des débuts ont fait place à de grands formats où la "figure" unique envahit l'espace.

L'"Art dans les chapelles" montre aux murs de Saint-Nicolas-des-Eaux, en 2001, les *Personnages* allant, de dos, sous le parcours des *Planètes à plumets*.

L'œuvre entre dans de grandes collections privées et publiques (musées de Rennes, Quimper, Brest, Morlaix, Caen, les Sables d'Olonne, Bordeaux, Fonds national d'art contemporain, FRAC Bretagne, FRAC Basse-Normandie)...

François travaille, toujours avec le même engagement, dans l'atelier de Brignogan, jusqu'en 2007. Les dernières expositions, aux musées de Brest et de Bordeaux, le trouvent affaibli.

La maladie l'a rejoint. 16 septembre 2012 : la fin. Il repose à Lesneven.



À Kerlouan, 2001 - Photo Denis Dailleux

Ouverture

Tous les jours de 10h à 18h

L'été (juin / juillet / août) de 10h à 19h

En décembre de 10h à 17h

Fermé en janvier, le 1er mai et les 24, 25 et 31 décembre

Prix d'entrée

donnant accès à la collection permanente et aux expositions temporaires

Plein tarif: 6 €

Tarif réduit et groupes: 4 €

Gratuit pour les moins de 12 ans

Entrée gratuite le premier dimanche du mois (sauf septembre)

Avec le soutien de :



Librairie : accès libre

Service pédagogique

Visites commentées, ateliers et animations toute l'année (sur réservation)

Accès

Eymoutiers est situé à 40 km au sud-est de Limoges

Depuis Paris, par l'autoroute A20,

sortie Feytiat / Eymoutiers,

à Eymoutiers, suivre direction Nedde.

En train, gare SNCF Eymoutiers-Vassivière.

Contacts

Tel. 05 55 69 58 88

espace.rebeyrolle@wanadoo.fr

www.espace-rebeyrolle.com

Espace Paul Rebeyrolle

Route de Nedde

87120 Eymoutiers